

Sixième dimanche ordinaire A le 12 février 2023

Dimanche dernier, Jésus exhortait ses disciples à être sel et lumière du monde. En ce dimanche, il les exhorte à ajuster leur vie à la volonté de Dieu. *La justice, selon le dictionnaire, c'est la reconnaissance et le respect des droits de chacun. Dans la bible, un homme juste est une personne droite qui met sa confiance en Dieu.* Les pharisiens et les scribes ont une conception légaliste de la justice : en respectant la loi de Dieu et en accomplissant de bonnes œuvres, ils ont tendance à se considérer comme des gens parfaits et justes. Bien souvent, dans leur vie, ils laissent peu de place à l'amour. Jésus exhorte ses disciples à être justes, pas comme les scribes et les pharisiens, mais selon le cœur de Dieu. Bref, Jésus n'aime pas l'hypocrisie. Il s'agit d'aimer Dieu et son prochain, aimer en actes et en vérité. Aimer comme Dieu nous a aimés en Jésus Christ. C'est cela la nouveauté de l'évangile. « *Vous avez appris qu'il a été dit... Moi, je vous dis* ».

Selon l'évangéliste Matthieu, Jésus est un nouveau Moïse qui enseigne et conduit, pas seulement les juifs, mais tous les hommes vers la libération, vers la vraie liberté. Et cette liberté se manifeste dans l'acte d'aimer. Tu ne commettras pas de meurtre, et pourtant nous pouvons tuer par la méchanceté de notre langage, par le regard, et nous parlons de paix et de fraternité ! *Que votre « oui » soit « oui ».* Pécher, c'est refuser d'aimer. Pécher, c'est la colère contre son frère ou sa sœur, qui peut conduire au meurtre. Pécher, c'est convoiter le bien des autres ou convoiter la femme ou l'homme d'un autre. L'insulte le blesse profondément, la malédiction l'exclut du champ religieux, l'adultère trahit la relation d'alliance nuptiale, le serment annule la confiance. Plus encore, il dit que le culte que nous rendons à Dieu est inutile si nous ne nous réconcilions pas avec le frère avec lequel nous avons un différent. Si nous cultivons la rancune envers autrui, le non-amour va prendre toute la place dans notre cœur, et notre relation à Dieu va se dégrader rapidement. La Loi d'amour nous rappelle à l'ordre, à la vie. *Que votre « oui » soit « oui ».* La vraie foi demande la conversion. C'est là que par Ben Sira le Sage, le Seigneur laisse à tout homme le choix entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. *Si le bien de l'homme consiste à vivre uni au Christ, la finalité de la Loi donnée à Moïse, les dix commandements, ne peut que nous rapprocher de lui ; donc l'union à Jésus par la foi est l'unique chemin qui nous conduit Dieu, nous restaure dans une relation filiale avec Dieu, et nous ouvre à la fraternité universelle.*

Jésus affirme avec autorité, sans « abolir la Loi et les Prophètes », qu'il est venu tout au contraire les accomplir, c'est-à-dire les vivre avec la folie de son amour et le don de soi sans retour. Loin d'être un révolutionnaire qui veut tout changer, pour repartir à zéro, ni un conservateur qui ne veut rien changer, comme si le passé était parfait en tout, il redonne à la Loi une vie nouvelle, son sens premier : parole d'alliance, parole pour la vie. Voilà pourquoi il affirme clairement : « *Si votre justice, c'est-à-dire si votre amour ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* ». *La justice, ce n'est pas que respecter les commandements, les règles du jeu, c'est aussi aimer les gens. La justice, faire ce qui est juste, pour Jésus, c'est aimer, faire miséricorde.* En sa personne il a tué la haine, ce qui signifie qu'il a accompli la Loi de manière absolue. Car « *Dieu veut habiter les cœurs droits et sincères* », « *ses yeux sont tournés vers ceux qui le craignent* » pour leur faire grâce au temps voulu et pour leur « *donner part à sa gloire* ». Alors, les hommes découvrent dans un même regard qu'en Jésus Christ nous sommes tous frères. Nous ne nous tenons jamais seuls devant l'autel : en chacun de nous, c'est le Corps du Christ entier qui présente son offrande à Dieu.

Abbé Honoré Babaka

Sixième dimanche ordinaire A (bis) : dimanche de la santé le 12 février 2023

Autant dire que nous sommes toutes et tous concernés. Quand on regarde Jésus, on est frappé par ses enseignements et ses actes. Beaucoup sont là pour prendre soin ; prendre soin des personnes dont la santé est altérée par un mal ; prendre soin des personnes marginalisées, mises à part, sur le côté ; prendre soin de nos propres corps, mais aussi de nos cœurs, de nos âmes, de notre vie intérieure : la qualité de nos relations à Dieu et aux autres. Jésus s'intéresse et prend soin tout autant des corps que de la vie spirituelle. Tout est lié en notre personne. Le Sage de la Bible écrit au livre des Proverbes : « *Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours. Qu'il ne s'éloigne pas de tes yeux, garde-le dans le fond de ton cœur, car c'est la vie pour ceux qui le trouvent, c'est la santé pour tout leur corps* ». La maladie et le péché viennent altérer notre santé. Quand je parle de péché, je parle de tout ce qui n'est pas l'amour : l'hypocrisie, l'injustice, le mépris, la rancune, la haine, l'orgueil, tout ce qui dénature la beauté et la dignité de toute créature . Pour parler de santé dans la bible, on emploie le mot « shalom », le mot qui signifie la paix. Il faut comprendre qu'être en bonne santé, c'est être en paix, être en paix avec l'environnement, avec Dieu, avec soi-même.

Il est vrai que la maladie déstabilise la personne malade, mais bien souvent aussi l'entourage ? Nous ne sommes plus en paix. La maladie n'épargne personne : ni le juste, ni le méchant, ni le riche ni le pauvre. Souvenez-vous de cette scène d'évangile : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* ». Cette parole adressée à Jésus vient des sœurs de Lazare, l'ami de Jésus. À la jeune femme qui avait touché le bord du vêtement de Jésus et que Jésus cherche un peu partout dans la foule ; à cette femme qui, au bord du compte, s'approche de lui. Jésus lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvée* ». Jésus prend en compte tout autant la santé du corps que celle du cœur. La vie peut être éprouvée, alors elle s'affaiblit, perd de sa force, elle diminue, il n'y a plus de vitalité. Or, la vitalité intéresse le Seigneur. La vitalité de chacun de nos vies intéresse le Seigneur. On se rappelle des paroles de Jésus : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance ».

Oui, la maladie entre toujours en infraction dans notre vie ou dans celle de ceux et celles que l'on aime. Elle engendre la souffrance, mais aussi, et c'est important de le dire, elle peut inviter à une prise de conscience : « *Je ne suis pas un être tout-puissant. Je ne maîtrise pas tout. Je prends alors conscience que je suis un être fragile, que la vie est fragile.* » Et cette fragilité, le Seigneur a décidé de la rejoindre, de la rejoindre par sa manière de vivre. Jamais il ne s'impose, jamais il ne met en jugement. Il se fait proche et accessible, écoutant, en laissant toute leur place aux faibles et aux fragiles, aux malades et aux pécheurs ; toute leur place à celles et ceux qui vivent l'inconfort d'une vie éprouvée par toute sorte de souffrance. La maladie, la souffrance sont toujours des épreuves qui bouleversent une vie, qui interrogent, et qui révoltent parfois. Quand Jésus rencontre les malades, il les considère comme des personnes. Il commence par les guérir. Jésus vient aussi libérer les humains de l'emprise du mal et les rétablir dans la communion avec Dieu et avec les autres. C'est ce qu'on appelle en langage théologique l'œuvre de salut. Et cette œuvre de salut passe par les gestes du Christ que nous appelons dans l'Église les sacrements. Nous croyons même que bien souvent Dieu prend les mains d'un ami, d'un

proche, d'un soignant ou simplement d'un inconnu pour manifester sa compassion à l'égard de celle ou celui qui souffre. Et nous savons bien que le malade est souvent pour le bien-portant comme un étranger, il nous renvoie à nous-mêmes en nous redisant notre propre fragilité. C'est pour cela qu'on n'est pas toujours très à l'aise. Oui, nous sommes des êtres corporels faits de chair et de sang, qui avons besoin de signes pour devenir, aimer et apprendre à aimer. En se faisant l'un de nous, le Seigneur cherche à atteindre le cœur de notre foi, et même tout simplement le cœur de notre propre vie. Il vient manifester une présence, sa présence miséricordieuse.

Permettez-moi, pour terminer, de vous partager un extrait d'un poème que j'avais composé, lorsque j'étais allongé moi-même depuis huit mois sur un lit, vivant avec la souffrance et l'impuissance de me mouvoir :

« La me gagne, et la révolte aussi.
Un tourbillon d'angoisse m'obscurcit le regard.
La souffrance est atroce.
Autour, c'est le silence.
Où est la source ?
Elle est là, dans ton cœur,
au tréfonds de ton être comme un trésor de vie,
si longtemps ignoré ; le voilà qui jaillit.
Maintenant tu la vois, tu la sens sur ta peau.
Source féconde de mon côté ouvert,
j'habite ton silence.
Je vis dans ta souffrance et je porte la croix.
Écoute dans le silence de tes désespérances.
C'est là que je me tiens comme un ami ».